

L'Echo des Charrois



Les Charrois de la Baie, Hillion

Un dimanche à Combourg

dimanche 13 octobre, départ sous 4 ° au thermomètre sous les 1ers frimas de l'automne.

Une brume épaisse coiffe St Domineuc et son canal d'Ille et Rance , richesse de ce chef lieu de canton (35) de 2000 habitants.

Nous sommes 10 randonneurs dont 2 nouvelles personnes, toutes aussi motivées pour cette rando en Bretagne Romantique.

Sous le brouillard nous longeons le canal bordé essentiellement de chênes et châtaigniers magnifiques .

Les amoureux de la nature scrutent les perles de rosées posées sur les toiles d'araignées tissées entre les hautes herbes et guettent la percée du soleil pour une meilleure photo .



Le Canal d'Ille et Rance

Le creusement du canal a commencé en juin 1804. Ils seront jusqu'à 1400 paysans ou journaliers travaillant à la main de 10H à 16H par jour sur 80 km de long. Ainsi Rennes sera relier à St Malo. A l'embouchure de la Rance, sur les 17 premiers km , les eaux sont salées et soumises aux marées .

Il y a 3 écluses sur ce tronçon donc 3 marches.



Nous suivons le chemin du halage où autrefois 1 seul homme ou 1 seul cheval suffisait pour tirer le bateau car l'eau y est calme et très plate .

Newsletter n°5

19 octobre 2013



Dans ce numéro :

Un dimanche à Combourg	1
Le canal d'Ille et Rance	1
Le canal d'Ille et Rance suite	2
Combourg	2
Chateaubriand	3
Le château	3
Monuments	4

Le Canal d'Ille et Rance

le hameau du VILLAGE, pas d'écluse
mais aménagement paysagé



les berges étroites du canal, d'ailleurs
Marie Do a trouvé un endroit confortable,
Y avait le droit ?



Nous quittons le canal par un sous-bois
puis la campagne pour rejoindre le
bourg de Saint Domineuc

le pont HOUITE , 3^{ème} écluse
C'est là que nous pique-niquerons sur

Combourg

.De deux racines celtiques qui ont produit les mots « combe » et « borne » et pouvant se traduire par « vallée-frontière ». La lettre G est ajoutée vers le XVII^e siècle. Des trouvailles sporadiques d'armes et d'outils en pierre polie et la présence d'une allée couverte, dont subsistent des vestiges épars près de Chevrot, confirment une implantation humaine. Au sud-est de l'étang, des traces de la voie romaine Corseul-Jublains sont encore visibles au XIX^e siècle. Le

territoire de la commune abrite de nombreux sites de cette époque et notamment un atelier de tuilerie aux Champs-Moiteaux ainsi que l'emplacement d'un vicus près des Cinq-Chemins, des II^e et III^e siècles.

La tradition fait de saint Lunaire l'évangéliste de la contrée au VI^e siècle. Avec la création d'une paroisse avant le XI^e siècle, une petite agglomération, limitée à quelques bâtiments autour d'une église Notre-Dame voit le jour. Au XI^e siècle, Rivallon érige le premier château de Combourg et favorise au sud-ouest de son donjon l'installation d'un prieuré de bénédictins dépendant de l'abbaye de Marmoutier en Touraine. De l'ère féodale subsistent des mottes castrales comme celle du Vieux Chatel, de Tertre et de Saint-Mahé, récemment détruite. Combourg subit de multiples domma-

ges, inhérents à son rôle de protection des marchés de Bretagne, notamment en 1233 où la ville est



pillée et brûlée deux fois.

En 1575, Henri III érige la baronnie de Combourg en comté qui devient en 1761 la propriété de René-Auguste de Chateaubriand, père de François-René.



Combourg et Chateaubriand

Le riche armateur malouin René-Auguste de Chateaubriand et son épouse Apollinaire de Bedée, parents de l'écrivain, acquièrent le comté de Combourg, "fief féodal, avec droits, vassaux, et coutumes" du duc de Duras le 3 mai 1761, et s'y installèrent en mai 1777 avec leurs cinq enfants survivants (sur dix).



Leur fils cadet François-René de Chateaubriand (1768-1848) alors âgé de huit ans, y passa douze ans de sa jeunesse : « C'est dans les bois de Combourg que je suis devenu ce que je suis » écrira-t-il dans ses Mémoires d'Outre-Tomb

On raconte que l'un des seigneurs de Combourg, Malo-Auguste de Coëtquen (1679-1727) y serait mort dans son lit. Celui-ci aurait porté une jambe de bois après avoir perdu sa jambe droite à la bataille de Malplaquet (1709). Il hanterait depuis les escaliers du château et serait parfois accompagné d'un chat noir dont on peut entendre le miaulement près de la "Tour du Chat" (où Chateaubriand avait sa propre chambre).

Et justement, pendant la restauration du château en 1876, les ouvriers découvrirent emmuré dans une pièce une momie de chat... (une tradition au Moyen-âge consistait souvent à emmurer des chats vivants dans les fondations de toutes nouvelles constructions, afin de conjurer le mauvais sort).



Le Château

Il a été construit entre le XIe siècle et le XVe siècle sur une butte, au bord du "Lac Tranquille". L'évêque de Dol, Junken, fils du vicomte de Dinan, élève à Combourg un premier château dès 1016 pour protéger son fief de C o m b u r n i u m . À la fin du XIe siècle, les seigneurs de Combourg reçoivent le titre de "porte étendard de Saint-Samson", patron de la cathédrale d e D o l . En 1162, Combourg passe par alliance à Harsulf de Soligné, époux d'Yseult de Dol. Puis le domaine échoit aux du Guesclin, et vers le milieu du XIVe siècle à la maison de Châteaugiron- M a l e s t r o i t . En 1553, le château est acquis par le marquis de Coëtquen; au XVIIIe siècle son descendant, le dernier du nom, cède le château à sa fille,

l'épouse de Emmanuel-Félicité de Durfort, duc de Duras. Le petit-neveu de Châteaubriand entreprend, sur les conseil d'Eugène Viollet-le-Duc, de restaurer

l'édifice dans le style "néo-gothique" et en 1876 fait également redessiner le parc dans le goût anglais par Denis et Eugène B ü h l e r .



3 rue de la Gravelle Hillion
Responsable de publication Patrick Chanot

Téléphone : 02 96 32 29 64
Messagerie : patrick.chanot@wanadoo.fr

Maison de la lanterne

Construite par Perrine Jonchée, fille de riches armateurs malouins en 1597, cette demeure, appelée aussi hôtel Trémaudan ou maison de la Tourelle, devient plus tard la résidence urbaine des Trémaudan dont le manoir éponyme se situe au sud de la paroisse. Les possesseurs de ce logis muni d'une tour devaient, lors d'importantes foires, allumer des flambeaux dans la lanterne de la façade afin de procurer l'éclairage nécessaire aux guetteurs. La bâtisse, transformée au début du siècle en boutique, subit en 1968 une restauration importante sous l'égide de Raymond Cornon (1908-1982), architecte en chef des Monuments Historiques. Depuis le début des années 1970 elle abrite le Syndicat d'initiative.



Tour du pendu

Cette tourelle octogonale pourvue d'un escalier et d'une trompe pourrait tenir son nom d'une querelle du XVI^e siècle. La tradition indique que deux gentils-hommes se battent en duel pour une demoiselle et l'un deux a l'infortune de perdre un œil. Ne supportant pas cette disgrâce, le vaincu se pend dans la tour.



Maison des templiers

La Templerie ou maison des Templiers rappelle qu'à l'époque médiévale les moines-soldats possèdent à Combourg un fief qui s'étend jusqu'à Lourmais, le bailiage de Terre-Rouge. Lors de travaux d'alignement en 1928, on découvre sur le sol une potiche remplie de billons d'argent d'époque Louis XII (1498-1515). Un porche donne accès à la cour intérieure qui conserve des trésors d'architecture



Le Pin Lawson contemporain de
Chateaubriand



Saint Domineuc

